

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Un jour sur la plage

Par Kader Bakou

Un aussi beau film d'amour romantique ne peut être que l'œuvre d'un écrivain. *Nos nuits à Rodanthe* est un film américano-australien réalisé par George Wolfe. Sorti en 2008, il a été adapté au cinéma d'après le roman *Le temps d'un ouragan* (2002) de l'écrivain américain Nicholas Sparks.

Un homme rencontre une femme dans le bed-and-breakfast d'une amie. Lui est veuf. Elle, c'est compliqué. En effet, en récupérant son fils et sa fille pour le week-end, son ex-mari l'a suppliée de lui redonner une «seconde chance». Sa fille veut revoir ses parents ensemble, mais c'est difficile pour Adrienne de pardonner à un homme qui l'avait trompée et quittée pour une autre femme. Adrienne demande du temps pour réfléchir. Elle part à Rodanthe en Caroline du Nord, pour se changer les idées. Dans ce bed-and-breakfast au bord de la mer, elle rencontre Paul.

Deux adultes un peu blasés et aux cœurs meurtris peuvent-il encore ressentir cet amour qui fait chavirer le cœur et l'esprit ? Paul et Adrienne s'aiment comme Paul et Virginie. Mais Paul l'Américain quitte Rodanthe pour rejoindre son fils Mark, médecin comme lui. Ils soignent de pauvres gens dans une région montagneuse dans un pays d'Amérique du Sud. Paul, comme au bon vieux temps, envoie à Adrienne une lettre d'amour manuscrite. Elle lui répond par une autre lettre manuscrite. La pile des lettres d'amour grandit. Un jour, il lui écrit qu'il va bientôt revenir aux Etats-Unis pour la rencontrer. On sonne à la porte. C'est peut-être lui, car un avion en provenance de ce pays d'Amérique du Sud est arrivé hier. Le cœur d'Adrienne bat à tout rompre. Elle descend en courant les escaliers. Elle ouvre la porte. Ce n'est pas Paul, c'est un jeune homme qui l'informe qu'il est Mark, son fils. Elle a compris. Paul est mort. On dirait que Jacques Brel a écrit pour elle cette chanson :

*«Et elle, elle reste là
Cœur en croix, bouche ouverte
Sans un cri sans un mot
Ses bras vont jusqu'à terre
Ça y est elle a mille ans
La porte est refermée
La voilà sans lumière
Elle tourne sur elle-même
Et déjà elle sait
Qu'elle tournera toujours
Elle a perdu des hommes
Mais là elle perd l'amour.»*

Sa fille a compris. Son amie aussi. C'est le retour de l'été. Adrienne erre sur les plages de Rodanthe. On dirait que Gilbert Bécaud a écrit pour elle :

*«Et maintenant, que vais-je faire
De tout ce temps que sera ma vie
De tous ces gens qui m'indiffèrent
Maintenant que tu es parti
Toutes ces nuits, pourquoi, pour qui
Et ce matin qui revient pour rien
Ce cœur qui bat, pour qui, pourquoi
Et maintenant, que vais-je faire
Vers quel néant glissera ma vie
Tu m'as laissé la terre entière
Mais la terre sans toi c'est petit.»*

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

DICTIONNAIRE DES RIMES BERBÈRES DE BRAHIM BEN TALEB

La meilleure façon de prendre les mots par la queue

Des rimes ou des mots vous manquent pour composer un poème en tamazight ; vous êtes à la recherche de sonorités finales pour l'écriture des paroles d'une chanson... Voici un dictionnaire qui vous permettra de trouver facilement des rimes pour vos mots.

Le premier dictionnaire spécialisé dans l'écriture des rimes vient d'être édité par l'Enag. Avec ce *Dictionnaire des rimes berbères*, le premier du genre en Algérie, Brahim Ben Taleb met à votre disposition une base de plus de 50 000 mots. Comme son nom l'indique, l'ouvrage regroupe toutes sortes de mots en tamazight et dont la terminaison se prononce de manière identique.

Un tel classement phonétique (classification par sons) offre un double avantage : il favorise l'apprentissage de la prosodie d'une langue tout en présentant une composition lexicale très riche. L'utilisateur peut y puiser à volonté, choisissant les rimes qui lui conviennent le mieux ou celles dont il a besoin. Par exemple, des mots finissant par «fel» : essayez de rimer avec «adfel» (neige), «sfel» (couvrir un toit, dépasser...) ; des mots finissant par «ta» : «agata» (câble), «nehta» (soupir), «merta» (déboires)...

Le lecteur se rendra vite compte de l'utilité de ce type de dictionnaire, par ses aspects didactiques, pédagogiques, cognitifs et poétiques. Le plaisir de la découverte le passionnera au point que, s'il est amoureux de tamazight, il glissera imperceptiblement vers l'exploration de l'inconscient de la langue. Un esprit vif et inventif trouvera matière à créer des mots d'esprit, jongler avec des expressions qui



Photo : D. R.

flattent l'oreille, faire des vers étourdissants et imaginer à sa fantaisie une forge lexicale. «Que ce soit pour le simple plaisir d'apprendre tamazight, servir de référence pour les poètes, artistes et autres universitaires dans leurs œuvres artistiques et scientifiques, ou faire partie de l'usage quotidien, ce petit dictionnaire peut s'avérer d'une utilité large», résume l'auteur en quatrième de couverture. Dans les pages introductives, dans l'avertissement au lecteur et en conclusion de l'ouvrage, Brahim Ben Taleb apporte de nombreux éclairages et précisions utiles. Tout en rappelant les formes et les règles de la poésie amazighe, il expose le sens et les étapes de son travail, explique sa démarche et livre le mode d'emploi pour trouver et utiliser des rimes. Par exemple, la genèse et l'historique de cette œuvre de longue haleine, «un travail qui s'étale sur plus de quarante années de recherches, d'études et d'enquêtes menées dans la limite de mes moyens intellectuels, matériels et financiers».

Résultat, des dizaines de mil-

liers de mots patiemment collectés et méthodiquement classés et répertoriés, «puisés dans presque toutes les régions berbérophones d'Afrique du Nord».

L'auteur et chercheur autodidacte précise, à cet effet, que «pour établir cette nomenclature, nous avons recopié les mots à partir des textes berbères élaborés par d'éminents spécialistes en linguistique. D'autres termes furent recueillis de bouche à oreille. L'ensemble est arrangé dans une nouvelle classification que nous osons espérer plus pratique et plus claire». L'idée novatrice née il y a quarante ans a finalement donné ses fruits, aujourd'hui, avec cette version évoluée d'un dictionnaire de rimes de 522 pages. Un dico qui s'adresse «à tous les lecteurs qui ont surtout besoin de vocabulaire. Chacun d'eux, à l'aide de cette nomenclature, peut donc faire son choix aisément. Un lecteur compositeur, versificateur ayant à choisir entre plusieurs rimes, préférera naturellement la plus riche, celle qui flatte le plus l'oreille». D'autant que, relève-t-il à propos, «dans les pays à traditions orales, la rime aide beaucoup à retenir en mémoire».

Ni dictionnaire classique (avec des définitions), non plus dictionnaire lexical de la langue tamazight, l'ouvrage se limite par conséquent à fournir, en français, «un lexique équivalant approximativement aux mots employés». Quant à la transcription en alphabet latin, l'auteur souligne que son choix est motivé par des considérations d'ordre pratique et même technique (à l'impression). Car «il est l'alphabet aux caractères internationaux le plus complet, le plus capable de transcrire fidèlement la langue berbère dans sa diversité». Preuve en est, «à l'origine ce pré-

sent ouvrage a été écrit en tifinagh». Brahim Ben Taleb précise également qu'il ne s'agit là que d'une «modeste contribution» à l'enrichissement de «notre patrimoine culturel», ce qui revient à dire que «ce manuel ne se positionne aucunement comme dictionnaire lexical de la langue amazighe, ni ne se propose comme description scientifique linguistique». Pour l'auteur, «ce recueil de mots n'a aucune prétention littéraire ou scientifique. C'est une simple nomenclature de mots, de noms de faits culturels... que nous ont légués nos parents, nos proches...» Il n'empêche que le travail réalisé est remarquable et mérite d'être connu, exploité et approfondi par les jeunes lecteurs. Parmi les remarques, appréciations et autres suggestions insérées à la fin de l'ouvrage, celle de M. Ouaneche, auteur des fables de La Fontaine en kabyle, elle synthétise on ne peut mieux le sens et la portée de ce type de dictionnaire. Il écrit : «Un travail de titan que celui que vous avez entamé ; qui rendra un énorme service à plus d'un (...). Quoi de plus difficile et perspicace que de prendre les mots par la queue pour en faire un dico. Le dictionnaire des rimes existe dans toutes les langues savantes. Pourquoi pas en tamazight ?» Brahim Ben Taleb est né le 20 janvier 1947 au village Tikichourt, dans la commune des Ouacifs (Tizi-Ouzou). Ce chercheur en langue et culture amazighe a été élève au lycée technique de Dellys, étudiant à l'université d'Alger, psycho-éducateur aujourd'hui à la retraite.

Hocine Tamou

Brahim Ben Taleb, *Dictionnaire des rimes berbères*, Enag Editions, Alger 2014, 522 pages.

CINÉMATHÈQUE D'ORAN

Premières projections par *Digital Cinema Package* en mars

Le public de la cinémathèque Ouarsenis d'Oran aura l'opportunité d'assister, vers la fin mars, aux premières projections par DCP (Digital Cinema Package), a appris l'APS auprès du directeur de cette structure culturelle. «La Cinémathèque d'Oran ouvrira ses portes avec une nouvelle cabine de projection dotée du système moderne dit DCP, qui constitue l'équivalent numérique de la bobine 35 mm», a précisé à l'APS Abdelghani Zekri. Cette salle de répertoire de la Cinémathèque algérienne

est fermée au public depuis janvier dernier en raison des travaux d'installation menés par une entreprise spécialisée. La salle Ouarsenis d'Oran sera la première à l'échelle nationale à faire acquisition du DCP qui offre, selon M. Zekri, «ce qu'il y a de mieux au monde, en termes de qualité d'image et de son».

L'ancien équipement de projection remonte aux années 1980, a-t-il appelé, faisant valoir l'intérêt du DCP qui donne le ton à «une nouvelle ère basée sur l'adoption des

nouvelles technologies pour davantage de performances techniques, au bon plaisir des spectateurs». Située à la rue Larbi-Ben-M'hidi, l'une des principales artères de la ville, la Cinémathèque d'Oran a été créée en juin 1965, quelques mois après celle d'Alger, avec une capacité de 360 places.

Cet espace culturel figure également parmi les salles retenues chaque année pour abriter les projections des courts métrages en compétition officielle au Festival d'Oran du film arabe (FOFA), rappelle-t-on.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 21 février à 14h 30 : Mohamed Garne signera son livre *Français par le crime, j'accuse !*.

CENTRE DE RECHERCHES DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA
Samedi 21 février à 14h30 : Rencontre-débat avec Salah Laghrour autour de l'ouvrage *Abbès Laghrour du militantisme au combat*, dans le cadre du Forum culturel aurésien, organisé par l'association Les Amis de Medghacen et l'université El-Hadj-Lakhdar de Batna.

CENTRE CULTUREL ISLAMIQUE AHMED-HAMANI DE JIJEL
Samedi 21 février à 14h : La Direction de la culture de la wilaya de Jijel organise la 2^e édition du «Forum culturel», avec comme invité le Dr Amine Zaoui qui évoquera son parcours littéraire.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 19 février à 18h : Pièce *Ors el dem* (Noces de sang) adaptée par Ziani Chérif Ayad et Nouredine Saoudi, d'après *Bodas de Sagre* de Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Ziani Chérif Ayad. Scénographie de Larbi Arezki. Production : Théâtre régional d'Annaba.

SALLE IBN KHALDOUN

(ALGER-CENTRE)
Jeudi 19 février à 20h : Concert de rock avec les groupe Dzair et Good Noise.
Lundi 26 février à 19h : Concert de l'artiste jordanienne Macadi Nahhas. Prix du billet : 500 DA

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Chafa Ouzzani.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS ALGER)
Jeudi 19 février à 19h : L'Institut culturel italien d'Alger présente un concert de musique «De Cordes et d'Accords». Entrée sur invitation à retirer à l'Institut culturel italien d'Alger (El-Biar) ou à l'Auditorium de la Radio algérienne.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jeudi 19 février : Hommage au moudjahid et réalisateur René Vautier. Exposition sur la vie et le parcours de René Vautier. Vente-dédicace du livre : *Cinéma et guerre de libération-Algérie des batailles d'images* (éd. Chihab) par Ahmed Bedjaoui, universitaire, producteur et critique de cinéma.
10h : Projection du film *René Vautier, l'homme de paix* d'Ahcene Osmani.
14h : Conférence : «René Vautier et les

pionniers du cinéma algérien» par Ahmed Bedjaoui et Ahcene Osmani.

Samedi 21 février 14h : Café littéraire et philosophique sous le thème «L'écriture dans ses approches multiples». Avec M^{me} Fatma-Zohra Zamoum (cinéaste et écrivaine) et M^{me} Mounia (écrivaine-journaliste), organisé par l'Entreprise d'organisation de manifestations culturelles, économiques et scientifiques (EMEVS).

LES GLYCINES, CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

Samedi 21 février à partir de 15h : Conférence «Abdelmajid Meziane (1926-2001), penseur, homme de foi et de dialogue. Évocation d'un itinéraire».

15h15 : M^{me} Karima Benyelles : «Abdelmajid Meziane : les convictions d'un visionnaire».

15h40 : Archives radiophoniques de Abdelmajid Meziane : conférence «Jacques Berque et l'Islam», ENTV, 1988.

15h50 : M. Abdelaziz Rahabi : «Abdelmajid Meziane : l'ijtihad pour la liberté».

16h15 : P. Maurice Borrmans : témoignage radiophonique.

16h50 : Archives radiophoniques d'Abdelmajid Meziane : «Regards sur la société algérienne», 2000.

17h : M. Zohair Meziane : «Quelques éclairages sur la pensée d'Abdelmajid Meziane».

17h25 : Mgr. Tessier, archevêque émérite

d'Alger : «Abdelmajid Meziane et la relation islamo-chrétienne».

17h50 : Discussion avec les auditeurs.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachid Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsi, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :

Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture «Emotion Plurielle» de l'artiste Fatiha Bisker.

GALERIE D'ARTS AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Ahmed Mebarki.